

# Le Bulletin de la Ferme

FORMÉ PAR

La Compagnie de Publication du  
Bulletin de la Ferme

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

1230, Rue St-Valier, Québec

Administration Phone 6237

Rédaction Phone 7351

Abonnement : 25 sous par année.

Tarif d'annonces : 5 sous la ligne agathe.

Prix spéciaux par contrat.

Afin d'assurer leur insertion dans une édition donnée  
les manuscrits doivent être reçus le ou avant le 15e  
jour du mois précédent celui de la publication.

## La Parmentière

La Parmentière—ainsi qu'un jour on l'a  
[nommée  
D'un nom reconnaissant, harmonieux et beau,  
La Parmentière, avant Parmentier diffamée,  
Providence aujourd'hui de l'Europe affamée,  
Entre les chaumes roux couvre plaine et  
[coteaux  
De son impérial et rustique manteau.

D'une modeste fleur violette elle pare  
Ses pampres vigoureux, épars dans la clarté,  
Car un sourire sied toujours à la bonté;  
Mais c'est dans le sol meuble et frais quelle  
[prépare  
Multiplie et grossit et conserve en avare  
Les agrestes produits de sa fécondité.

Les tubercules bruns s'enfient dans le mystère  
De la forte nourrice au vaste sein meurtri,  
Oui, le peuple a raison, ce sont tes pommes,  
[Terre;  
Et jamais les fruits d'or et d'Eden légendaire  
Jamais nul fruit brillant auquel le ciel a ri  
Ne valut celui-là, dans les ombres mûri...

Mais septembre a fané la généreuse plante  
Qui s'affaïsse, épuisée; et sur les mamelons  
Qui crévent, on dirait des poings et des

[talons,  
Elle meurt jour à jour, mais de mort assez  
[lente  
Pour qu'un reste de sève, allant à reculons,  
Nourrisse encor un peu la pomme des sillons.

Octobre.—Des coteaux par la pioche éventrés  
Jaillissent, blonds, dorés ou roses,  
Lisses et souriants, verruqueux et moroses,  
Bizarres quelquefois d'aspect, les fruits sacrés.

A pleins sacs, à pleins chars, vers la cave  
Où ne descendra pas l'hiver, [profonde  
Vers les celliers où bout encor le vin d'hier  
Qui fait ta chair exquise, ô Parmentière  
[blonde.

On t'emporte, on t'enferme. Et le soir, près  
Les rustiques, dans leur prière, [du feu,  
Te bénissent, ô bonne et sainte nourricière  
Qui, pareille au pain de chaque jour, vient de  
[Dieu....

FRANÇOIS FABIE

## Notre revue

Avec le mois de septembre, nous entre-  
rons dans notre cinquième année. Notre  
circulation mensuelle atteint tout près de  
12,000 abonnés. Nous avons lieu de nous  
réjouir de ce succès, dû en grande partie à  
l'esprit d'avancement de nos lecteurs de la  
campagne et au dévouement intelligent des  
écrivains agricoles qui alimentent nos pages  
de leurs connaissances pratiques et appuyées  
sur la science et l'expérience.

Plus que jamais, nous avons envie de  
vivre, et notre vitalité continuera à se tra-  
duire par un souci toujours plus grand de  
rendre service à la classe agricole qui veut  
bien profiter de notre enseignement. Les  
témoignages de satisfaction qui nous arri-  
vent de partout sont une garantie solide de  
l'utilité de notre œuvre. Aussi, croyons-  
nous pouvoir assurer que les calomnies faites  
sur le compte de la classe rurale,—à laquelle  
on reproche de se désintéresser des choses  
écrites,—sont fausses, et qu'il suffit d'of-  
frir des enseignements positifs et sensés pour  
être écoutés.

Nous remercions cordialement nos colla-  
borateurs, nos abonnés et tous nos amis en  
général.

LE B. DE LA F.

## A nos abonnés et à tous nos corres- pondants

Un bon nombre de ceux qui nous écrivent  
sont intéressés à lire attentivement ce qui  
suit:

Au bas de la couverture du "Bulletin de la  
Ferme" se trouvent deux adresses que nous  
croyons devoir expliquer.

La première est celle de l'Administration,  
ou du bureau de notre gérant, M. J.-R. Bé-  
langer, 1230 rue St-Valier, Québec. C'est  
toujours à ce dernier qu'il faut s'adresser  
pour ce qui concerne l'abonnement, les graines  
de semences offertes, les primes, change-  
ments d'adresse, l'achat de marchandises  
offertes par nos annonceurs, etc.

La deuxième adresse est celle de la Rédac-  
tion, ou du bureau de notre directeur, M.  
A. Désilets, B.S.A., 35 Avenue Cartier,  
Ville-Montcalm, Québec. C'est toujours à  
ce dernier qu'il faut adresser les articles et  
les écrits divers qu'on veut faire publier.  
Inutile d'envoyer au Directeur des abon-  
nements ou autres communications d'affaires.  
On s'expose à des retards et à des ennuis.

Nous comptons sur la bienveillance de  
nos amis pour tenir compte de cet avis à  
l'avenir.

LE B. DE LA F.

## Avis aux collaborateurs

Veuillez n'écrire que sur un côté de chaque  
feuille les articles que vous nous envoyez.  
On est aussi prié de nous faire parvenir les  
écrits pour le 10 de chaque mois au plus  
tard.

L'Exposition Régionale de Québec sera un succès!

Les dames et jeunes filles qui s'intéres-  
sent à l'agriculture et à l'économie domes-  
tique sont cordialement invitées à collaborer  
à notre "Foyer féminin".

LE DIRECTEUR.

## Louis Hébert et la Foi Catholique

*La terre enseigne d'elle-même  
aux âmes attentives, car elle  
comble de bienfaits ceux qui la  
comblent de soins.*

Louis Hébert, premier colon canadien, né  
à Paris, marié à Marie Rollet, quitta le "Ha-  
vre-de-Grâce" vers 1604, apportant sur notre  
sol, non seulement ses bras et sa force phy-  
sique pour la culture de "La Grande Amie" la  
terre, mais il apporta surtout la "foi catho-  
lique" premier pas d'une nation vers l'im-  
mortalité.

A son arrivé sur le sol canadien, le premier  
geste de Louis Hébert fut de défricher un  
coin de terre et de jeter à pleine main, con-  
fiant dans la clémence de Dieu, les premiers  
grains de blé.

Quand le soir tombait et que l'heure du  
repos était sonné, Louis Hébert, se plaisait,  
à regarder le soleil doucement descendre  
derrière les Laurentides, faisant jouer ses  
derniers rayons sur le majestueux cours du  
St-Laurent.

Tant de beauté et tant de richesse charmaient  
Louis Hébert.

Dès lors il n'eut qu'une idée, germée sur une  
terre d'espérance, celle de s'établir pour  
toujours sur notre sol, mais hélas? ce bon-  
heur ne lui était pas réservé cette fois encore.

Il fut obligé de retourner dans son pays  
mais il apporta l'espoir qu'il conservait de  
revoir son nouveau-pays,—LE CANADA—qu'il  
aimait déjà de toute son âme.

C'est vers 1609 que Louis Hébert revint au  
Canada, mais cette fois il était accompagné  
de sa digne épouse Marie Rollet, tous deux  
animés d'un même sentiment de "foi catho-  
lique".

Madame Hébert, première française qui  
foula notre sol, désirait elle aussi contribuer  
à la fondation d'une colonie. Ce geste est  
déjà si noble que la nation canadienne ne  
devrait jamais l'oublier.

En venant s'établir à Québec Louis Hé-  
bert vendit toutes ses propriétés qu'il avait  
à Paris, il ne regretta pas de quitter pour  
toujours ce lieu d'incertitude du lendemain  
qu'est la ville.

Il quittait la ville pour reprendre la vie  
de colon. La vie de colon n'est-elle pas la  
plus belle, la meilleure, la plus indépendante,  
remplie de tout les charmes imaginables?...  
Cependant combien peu la comprennent.

Oui, si le flot des absents retournait vers la  
terre si tous les bras oisifs allaient s'offrir à  
la gerbe de blé, nous ne verrions plus de  
famine, et la terre serait couverte d'or.

Ce colon, ce roi des colons qu'est Louis  
Hébert n'a pas craint de quitter ses belles  
propriétés de Paris pour venir avec sa famille,  
s'établir dans une humble cabane de bois rond.  
Lui pour cultiver la terre et sa digne épouse  
pour enseigner le catéchisme aux sauvages.